



Les métiers où il est le plus rapide de trouver un emploi au Luxembourg

Une société spécialisée dans le recrutement de personnel qualifié est optimiste quant à l'avenir du marché de l'emploi dans le pays.



Une société spécialisée dans le recrutement de personnel qualifié est optimiste quant à l'avenir du marché de l'emploi dans le pays. Fernanda est arrivée au Luxembourg en 2022. Elle a trouvé un emploi en deux mois seulement. Aujourd'hui, elle travaille pour l'une des plus grandes entreprises de satellites en Europe. Elle est titulaire d'un diplôme en ingénierie des télécommunications et réseaux de télécommunications de l'université Estácia de Sá au Brésil.

Fernanda travaille dans l'un des domaines qui offrent le plus d'opportunités d'emploi au Grand-Duché : l'ingénierie. C'est l'une des conclusions d'une étude réalisée par Hays, l'une des plus grandes sociétés de recrutement qualifié, qui indique les professions les plus recherchées dans le pays : les ingénieurs en logiciel et en développement et les gestionnaires comptables.

"Il y a des perspectives dans tous les domaines, par exemple dans la recherche et le développement dans le secteur des satellites, mais aussi dans l'informatique et le secteur financier. Ces profils sont encore rares et les entreprises ont du mal à trouver du personnel", a déclaré à Contacto Pierre Gromada, responsable de Hay's au Luxembourg et en France.

Ces indicateurs renforcent les conclusions du gouvernement qui a établi un classement des professions les plus recherchées au Grand-Duché :

Gestion et ingénierie de la recherche et du développement industriels ;

Gestion et ingénierie de la production ;

Analyse des crédits et des risques bancaires ;

Gestion de la clientèle bancaire ;

Front office back office et middle management dans le secteur des marchés financiers ;

Pavage et restauration des chaussées ;



Installation et maintenance d'équipements industriels et opérationnels ;

Aide-soignant(e) ;

Infirmier ;

Psychologue.

Les autres professions où il y a toujours des opportunités sont : le conseil, la comptabilité, les enseignants et les travailleurs sociaux. Les anglophones devraient s'intéresser plus particulièrement à la banque et aux technologies de l'information. Travailler dans le secteur public, en revanche, requiert la maîtrise des trois langues officielles : le français, l'allemand et le luxembourgeois.

Des perspectives encourageantes

Les experts en recrutement sont optimistes quant à l'avenir du marché du travail dans le pays. Les prévisions de croissance économique de 1,3 % sont "positives, ce qui est encourageant", affirme Pierre Gromada.

Les domaines les plus dynamiques en matière de recrutement sont "le monde de la finance, de la banque et des institutions européennes, ainsi que le conseil et le secteur des technologies de l'information (IT)", ajoute l'expert en recrutement.

"De nombreuses entreprises commencent également à s'intéresser aux questions d'intelligence artificielle et de sécurité informatique, des secteurs dans lesquels il n'y a pas assez de main-d'œuvre qualifiée", précise Pierre Gromada. Dans le secteur du conseil et des postes à responsabilité, "il y a beaucoup de turnover et de difficultés à recruter et à attirer des talents", ajoute-t-il.

Les bureaux satellites sont la solution

Pour pallier cette difficulté, "de nombreuses entreprises modifient leur politique de recrutement en installant des bureaux satellites à proximité des frontières avec la France, la Belgique et l'Allemagne, où vivent beaucoup de leurs professionnels". C'est un moyen "d'économiser du temps de déplacement pour de nombreux employés". Et le travail à domicile n'est-il pas la solution ? "On ne peut pas faire de magie avec le télétravail car les pays voisins ont réglementé la pratique du télétravail en la limitant à un nombre de jours par an. Mais tous les employeurs auxquels je m'adresse donnent accès au télétravail, avec une moyenne observée de deux jours par semaine".

Si, d'un côté, "il y a l'avantage des salaires moyens plus élevés au Luxembourg, où le salaire brut moyen est de 70.000 euros par an", d'un autre côté, "il faut se loger, car il y a toujours une crise de l'immobilier", dit-il. "De plus en plus de résidents, qu'ils soient luxembourgeois ou non, s'installent dans les pays voisins", précise-t-il.

Les besoins du marché ont entraîné une modification du phénomène de l'immigration. "Alors qu'il y avait auparavant des vagues d'immigration en provenance des pays du Sud, il y a maintenant aussi des vagues d'immigration en provenance de l'Est, de la Bulgarie, de la Hongrie. De plus, l'administration luxembourgeoise est aujourd'hui plus efficace dans l'octroi des permis de travail. Alors qu'il n'y a pas si longtemps, le processus pouvait durer près de deux ans, aujourd'hui les processus sont plus rapides et lorsque vous obtenez un emploi, vous recevez immédiatement un numéro de référence qui vous permet d'entamer le processus d'obtention d'un permis de travail. Auparavant, il fallait attendre trois semaines pour obtenir ce numéro. Aujourd'hui, c'est automatique, on l'obtient en un jour, voire en 48 heures. Ce qui est excellent pour l'attractivité du pays", souligne-t-il.



La construction est le secteur qui a le plus contribué au chômage

"On constate qu'il y a eu une augmentation du taux de chômage au Luxembourg, ce qui a inquiété beaucoup de monde. Mais nous sommes revenus à un taux équivalent à celui de 2021", précise-t-il.

"Le taux de chômage a augmenté principalement en raison de la baisse de l'emploi dans le monde de la construction", souligne-t-il. "Mais dans les professions hautement qualifiées, il y a toujours une pénurie de professionnels", explique-t-il.

Lire aussi :

Falências continuam em alta no Luxemburgo. Já são mais de três por dia

"La particularité du marché luxembourgeois, par rapport à ses voisins, à savoir la Belgique, l'Allemagne et la France, avec lesquels nous nous comparons souvent, c'est qu'il y a eu une crise qui a été fortement ressentie dans l'industrie et la construction, et notamment dans le secteur du travail temporaire", souligne-t-il.

Et dans la construction, "il n'y a pas encore eu beaucoup de reprise", ajoute-t-il.